FONDAZIONE BRUNO KESSLER
BIBLIOTECA

HEY JOE

B. JACQUELINE, *Trois scènes de la vie de saint Vincent Ferrer dans un vitrail de Notre-Dame de Saint-Lô (Xve siècle)*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 49, (1979), pp. 133-144.

Url: https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale HeyJoe - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the HeyJoe portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.

Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito HeyJoe, compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza Creative Commons Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the HeyJoe website, including the present PDF file, are made available under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.

TROIS SCÈNES DE LA VIE DE SAINT VINCENT FERRIER DANS UN VITRAIL DE NOTRE-DAME DE SAINT-LÔ (XVe SIÈCLE)

PAR
B. JACQUELINE

Édifiée du XIIIe au XVIIe siècle [1], l'église Notre-Dame de Saint-Lô [2] conserve un ensemble varié de vitraux des XVe et XVIe siècles [3] : ces belles verrières, dont déjà Victor Hugo déplorait le mauvais état de conservation [4], ont souffert des injures du temps, mais aussi des hommes, notamment des huguenots (1574), des commissaires du district (fructidor an II) et des restaurateurs des XIXe et XXe siècles [5], mais elles ont heureusement échappé aux destructions de la bataille de Normandie (juin-juillet 1944) qui fit de Saint-Lô la « capitale des ruines » et ravagea l'église Notre-Dame.

Moins connues que le vitrail royal, consacré aux saints protecteurs

---

[1] G. Thibout, L'église Notre-Dame de Saint-Lô: ses campagnes de construction dans: Congrès archéologique de France, CXXIV^{e} Session, 1966. Cotentin et Avranchin, Paris 1966, pp. 280-299.

[2] B. Jacqueline, Histoire de l'église paroissiale Notre-Dame de Saint-Lô, dans: Revue du département de la Manche, t. 17, fasc. 65, janvier, pp. 2-44.

[3] B. Jacqueline, Les vitraux anciens de Notre-Dame de Saint-Lô dans: Mémoires, notices et documents publiés par la Société d'Archéologie et d'Histoire naturelle du département de la Manche, 53e volume, 1941, pp. 1-20; Martin Dufourcq, Les vitraux de la chapelle saint Thomas en l'église Notre-Dame de Saint-Lô (Manche), mémoire de maîtrise 1970-1971; Martine Callias Bey-Dufourcq, Les vitraux de N. D. de Saint-Lô, dans: Saint-Lô, Eglise Notre-Dame, histoire, archéologie, mobilier, Autres monuments, Numéro spécial de Arts de Basse-Normandie N° 62, 1974, pp. 24-28; Martine Dufourcq, Les vitraux de la chapelle saint Thomas en l'église Notre-Dame de Saint-Lô dans: Inf. hist. art., 1972, 17e année n. 1, pp. 50-53.

[4] Victor Hugo, Voyage France et Belgique (1834-1837), texte établi et commenté par Claude Gely, Paris, 1974, p. 211.

[5] Y. M. Froidevaux, La restauration de l'église Notre-Dame (de Saint-Lô) dans: Arts de Basse-Normandie, N° 62, 1974, pp. 29-31.

de la monarchie française, Louis, Denys, Rémy et Geneviève [6], les verrières des quatre fenêtres méridionales de l'actuelle chapelle saint Thomas méritent néanmoins, elles aussi, de retenir l'attention, car elles reflètent le souvenir de saint Vincent Ferrier (1355-1419) qui prêcha à Saint-Lô au printemps de 1418 [7].

Ce dominicain espagnol, originaire de Valence, s'opposa à Urbain VI dans son traité intitulé: « De moderno schismate » (1378); chapelain, à Avignon, de Benoît XIII, il parcourut l'Europe attirant les foules par ses miracles et sa prédication; celle-ci fut à la fois apocalyptique et mariale [8] : il annonçait la venue de l'Antéchrist et répandait la dévotion aux mystères du Rosaire; or, dans les verrières qui nous occupent, des anges brandissent des épées dans le ciel et trois panneaux sont dédiés à des mystères du Rosaire: Annonciation, Visitation et mort du Christ en croix; très dévot à Notre-Dame et venu d'Espagne, où l'on vénère, à Saragosse, « Nostra Señora del Pilar », Saint Vincent Ferrier a pu contribuer au culte de Notre-Dame du Pilier, vocable sous lequel la Sainte Vierge est invoquée à Saint-Lô, mais qui y est inconnu avant son passage en 1418 [9].

* * *

Le 1er août 1417, Henri V d'Angleterre débarqua avec dix mille hommes à l'embouchure de la Touque et, successivement, les villes de

---

[6] Hucher, Le vitrail royal de Notre-Dame de Saint-Lô, Paris, 1873; A. Michel, Histoire de l'Art, t. IV, 2, Paris, 1911, p. 784; Noël d'Ailerie (chanoine Léon Blouet), Le vitrail royal de Notre-Dame de Saint-Lô dans: Cloches de N. D. de Saint-Lô, 4e année, n. 8, juin 1931, pp. 13-14; L. Blouet, En marge du vitrail royal, Ursin Thibout, prêtre de Saint-Lô, chanoine de Bayeux dans: Cloches de N. D. de Saint-Lô, 4e année, n. 9, juin 1931, pp. 14-15.

[7] La bibliographie concernant saint Vincent Ferrier est très abondante, voir: Fr. Jose M. de Garganta et Fr. Vincente Forcada, Biografia y escritos de San Vicente Ferrer, Madrid, 1956 et Sadoc M. Bertucci, art. Vincenzo Ferrer, dans Bibliotheca Sanctorum XII, Rome, 1969 col. 1175-1176 et Mathieu-Max. Gorce, Les bases de l'étude historique de Saint Vincent Ferrier, Paris, 1925. Parmi les biographies récentes: H. Fages, Histoire de Saint Vincent Ferrier, Paris, 1892-1894 et Mathieu-Maxime Gorce, Saint Vincent Ferrier (1350-1419), Paris, 1924. Pour la documentation de base, on consultera les ouvrages de H. Fages, Procès de canonisation de Saint Vincent Ferrier, Paris, 1904; id. Notes et documents de l'Histoire de Saint Vincent Ferrier, Paris 1905 et Œuvres de Saint Vincent Ferrier, Paris, 1909.

[8] E. Delaruelle, L'Antéchrist chez Saint Vincent Ferrier, Bernardin de Sienne et autour de Jeanne d'Arc dans: Convegni del Centro di Studi sulla spiritualità medievale, Todi, 1962; G. Di Agresti, Alcuni aspetti della mariologia di S. Vincenzo Ferrer dans: Memorie domenicane, I, 1953, pp. 3-25.

[9] Léon Blouet, Notre-Dame du Pilier, Saint-Lô, 1935.

Normandie tombèrent en son pouvoir[10] : Caen résista dix-sept jours jusqu'au début de septembre: successivement Bayeux, Argentan et Alençon, ne voyant pas de secours arriver, capitulèrent aussi; Laigle (13 octobre), Rugles (18 octobre), Falaise (20 décembre-1 février), Vire (2 février), Couterne (6 mars), Hambye (10 mars), Saint-Lô (13 mars),[11] Carentan (14 mars)[12], Coutances et Le Hommet-d'Arthenay (16 mars), Le Pont d'Ouve (17 mars), Saint-Sauveur-le-Vicomte (25 mars), Avranches (14 juillet) et enfin Cherbourg (29 septembre) furent, tour à tour, conquis par les troupes anglaises.

De Vannes, où il se trouvait pendant le Carême de 1418, Saint Vincent Ferrier va se diriger vers Caen, où s'est installé le roi Henri V d'Angleterre: certains dominicains en vue, comme Martin Porée et Laurent Pignon, étaient alors favorables à la cause anglaise et Martin V, élu le 11 novembre 1417, s'efforçait d'apaiser les armagnacs, en envoyant les cardinaux Fillâtre et Albergati aux Conférences de la Tombe puis de Charenton; il n'est pas impossible que Vincent Ferrier ait été envoyé, lui aussi, vers Henri V, en médiateur.

En mission à Vannes, où il était arrivé le 18 mars, il prêcha jusqu'au mardi de Pâques; à Rennes du 20 au 22 avril 1418, il en partit pour Caen: il dut passer au large du Mont-Saint-Michel, dont la garnison demeurait fidèle au roi de France, mais dont l'abbé, Robert Jolivet, obtiendra, le 9 mai 1419, un sauf-conduit pour se rendre près du roi d'Angleterre; les évêques d'Avranches et de Coutances étaient à Paris, où l'évêque de Coutances Jean de Marle sera, lors d'une émeute des bourguignons, massacré avec les évêques de Bayeux et d'Evreux, le 12 juin 1418[13]. A Coutances, Saint Vincent Ferrier dut trouver hospitalité

---

[10] M. de Caumont, Journal de l'expédition de Henri V roi d'Angleterre en Normandie, en 1417 et 1418 dans: Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 1840:1841; R. A. Newhall, The english conquest of Normandy, 1416-1425, Newhaven-Londres-Oxford, 1924, 367 p.

[11] A. Butot, Les capitaines anglais de Saint-Lô pendant la guerre de cent ans (1418-1450) dans: Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'archéologie et d'histoire naturelle de la Manche, 62e vol. 1954, pp. 5-19 (contient l'acte de reddition de la garnison daté du 12 mars 1418); Hippolyte Sauvage, Le château de Saint-Lô et ses capitaines gouverneurs, dans: Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle de la Manche, 19e vol. 1901, p. 21 (fixe la date de la reddition au 28 mars).

[12] La reddition de Carantan fut signée le 16 mars par Jean de Villiers, sergent, écuyer, capitaine de la ville et du château de Carentan; cf. Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, t. XV, 1846, p. 268.

[13] Toustain de Billy, Histoire du diocèse de Coutances, t. II, p. 105.

dans le couvent de ses frères dominicains. Selon Froissart [14], en 1418, au pays de Carentan, « le Clos du Cotentin qui estoyt le plus gros pays du monde, tout n'estoyt que solitude, les villages estoyent dépeuplés et les champs restoyent en friches... les loups dévastaient la campagne »; la situation du diocèse était alors pitoyable [15].

A Saint-Lô, on présenta à saint Vincent un enfant de six ou sept ans originaire de Saint-Gilles, localité sise entre Coutances et Saint-Lô, et si malade que, devenu muet, il ne ne mangeait ni ne buvait. Un certain Guillaume Lescarne, hospitalisé à Saint-Gilles dans la maison du miraculé, a rapporté une déclaration de celui-ci: « Maitre Vincent étant venu prêcher en Normandie, on me présenta d'abord à lui à Saint-Lô; mais il ne voulut rien faire en ma faveur et commenda qu'on m'amena à Caen, où était le roi d'Angleterre avec toute sa suite. Mes parents s'y décidèrent. En présence du roi, des seigneurs et de tout le peuple, maître Vincent fit un signe sur moi; après quoi, je repris toutes les fonctions normales de la vie, suis complétement guéri depuis. A mon sens, j'avais dans le corps des esprits mauvais qui sortirent de moi avec violence sur l'ordre de maître Vincent ». La guérison complète de cet enfant, dont on ignore le nom est confirmée par le témoignage d'un certain Jean Ruault qui eut la curiosité d'aller voir le petit miraculé à Saint-Gilles [16].

C'est ce miracle qui est représenté dans l'un des trois panneaux que nous étudions; on y voit le saint guérissant le petit paysan de Saint-Gilles: le saint, en coule blanche, a un visage ovale aux traits simplifiés et naïfs; ses yeux sont représentés par un point noir au centre d'une pupille claire; des mèches blondes dépassent de sa calotte blance et son auréole est festonnée et dorée; de la main droite, il bénit et, de la gauche, il tient la mâchoire de l'enfant. Celui-ci est à genoux et vêtu d'un surcot blanc serré à la taille: un serpent, figurant les esprits mauvais dont son corps est libéré, s'échappe de sa bouche. (Illustration N. 1).

Saint Vincent Ferrier guérit aussi, lors de cette mission en Nor-

---

[14] Froissart, Chronique, t. II.

[15] B. Jacqueline, La grande pitié du diocèse de Coutances et Avranches pendant la guerre de Cent Ans.

[16] B. Jacqueline, L'évangélisation de la ville de Saint-Lô par les saints, dans: Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche, vol. 58, n. 1, 1959 pp. 24-27; sur ce miracle et sur le suivant, voir Processus (éd. H. Fages, Paris, 1904) fol. 147-148, 164-166 et 177; le voyage de Saint Vincent Ferrier en Basse-Normandie est raconté au chapitre 4 de la seconde partie de sa vie par Vincente Justiniano Antist (Valence, 1575) rééditée dans: Biografia y escritos de San Vicente Ferrer (pp. 252-254).

mandie, un garçonnet d'une douzaine d'années, Guillaume Villiers, dont la guérison est racontée par Jean Villiers frère du miraculé, dans les termes suivants: « Mon frère Guillaume avait une tumeur à l'aine; celle-ci ayant été percée par le barbier, le malade resta trois mois alité, puis perdit la parole et ne put prendre aucun aliment, ne mangeant, ni ne buvant et n'émettant aucun déjection, si ce n'est du sang, qui lui sortait par les narines quand on le contrariait. Il était, en outre, totalement insensible physiquement. Plusieurs fois en ma présence, on le frappa de verges jusqu'au sang: il ne pleurait pas et ne donnait aucun signe de douleur. Cependant, il continuait à grandir, maigrissait peu et entendait tout ce qu'on disait autour de lui. Après son sermon, le Saint, en présence d'une multitude innombrable fit le signe de la croix sur l'enfant en disant: « Que la bénédiction de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit descende sur toi et y demeure pour toujours ». Puis il demanda: « Mon enfant qu'éprouvez-vous? » — « Père répondit l'enfant un bon plaisir de Dieu qui s'accomplit en ce moment ». Et aussitôt il recouvra la santé qu'il ne perdit plus ».

C'est cet autre miracle qui fait l'objet de la scène représentée dans un second panneau de la verrière — Comme dans la scène du panneau précédent, saint Vincent Ferrier est aisément reconnaissable à son costume blanc de dominicain et à son auréole: son visage est émacié et nerveux, le nez épais, le menton en saillie; il tient, dans la main droite, une fiole d'urine qu'il examine. Le jeune Guillaume Villiers se tient devant lui attendant diagnostic et guérison: sa longue chemise, ouverte vers le bas, découvre, avec beaucoup de réalisme, l'anatomie du petit jeune homme, qui vient d'uriner[17]. (Illustration N. 2).

Sur les culs de lampe qui reçoivent l'archivolte de la crédence de la travée voisine, on remarque, d'un côté, un petit personnage à bequille, montrant son aîne, et, de l'autre côté, un personnage barbu, qui pourrait être soit saint Vincent Ferrier, soit le père, soit le frère du miraculé qui a témoigné au procès de béatification. On est aussi porté à reconnaître saint Vincent Ferrier dans deux autres sculptures de Notre-Dame de Saint-Lô représentant l'une et l'autre un moine récitant son chapelet; l'un se trouve sur un cul de lampe soutenant un tronc

[17] Parmi les malades qui souffraient de la maladie de la pierre ou qui avaient du mal à uriner, et qui furent guéris en invoquant saint Vincent Ferrier (V. J. Antist, Vida de San Vicente Ferrer, 2e partie, chap. XXII) figure un jeune normand de dix-neuf ans Jean « de Capite Nemoris » (de Chef du Bois) guéri en 1453, qui avait auparavant vainement invoqué Sainte Eutrope et Saint Germain.

de colonne engagée, dans le chœur, au revers de l'arc triomphal, du côté sud, l'autre est à l'extérieur, sur un cul de lampe soutenant une des gargouilles du collatéral nord du chœur. (Illustration N. 4).

Signalons aussi qu'à Saint-Lô une place, proche de l'Eglise Notre-Dame et ornée autrefois d'un calvaire, portait de nom de place Ferry ou Ferrier: serait-ce un souvenir de la prédication en plein air de saint Vincent Ferrier?

Peu avant l'arrivée de saint Vincent Ferrier à Saint-Lô, la garnison de cette ville avait dû, à la mi-mars (12-13 mars 1418), se rendre aux troupes anglaises: Gautier de Hingreford, Jean de Robessart et Guillaume de Beauchamps, commissaires du duc de Gloucester, imposèrent la capitulation à Jean Tesson et à Guillaume de Carbonnel; les vaincus dûrent s'engager à livrer la place intacte avec ses victuailles, ses lances, ses arcs, ses canons, ses arbalètes, ses flèches, sa poudre et ses habillements militaires [18] ; or sur l'une des verrières de la chapelle saint Thomas, nous voyons un personnage déplaçant une armure. On y voit aussi des prisonniers avec des anneaux aux chevilles: serait-ce des bourgeois de Saint-Lô « enferrés par les jambes? » [19].

Les deux scènes qu'on a décrites et expliquées plus haut et qui sont situées dans la fenêtre au-dessus de la porte formaient naguère un ensemble avec une troisième qui s'y trouvait aussi, avant les restaurations consécutives à la dernière guerre: ce troisième panneau a été, depuis, sans qu'on sache pourquoi, déplacé et joint dans la verrière voisine sise plus au nord, aux trois scènes figurant des mystères du rosaire, qu'on a déjà mentionnées et avec lesquelles elle n'a rien de commun. L'unité des trois scènes était cependant manifeste: dans les trois, on retrouve saint Vincent Ferrier aux cheveux blonds et en coule blanche; dans les trois panneaux, les personnages se tiennent sur un carrelage identique, à triangles et demi-cercles jaunes et noirs.

Cette troisième scène représente la rencontre de saint Vincent Ferrier avec Henri V d'Angleterre en mai 1418. Henri V d'Angleterre, descendait par sa mère Marie de Bohon, d'une famille illustre du Cotentin: un Richard de Bohon avait été évêque de Coutances (1151-1179); le monarque anglais était pieux: il avait arrêté en Angleterre l'hérésie des Lollards et songeait à une croisade contre les turcs; il pratiqua une politique conciliante [20] ; dès 1418 d'ailleurs, le presbytère de Saint

[18] Cf. A. Butot, art. cité.

[19] Paris, Archives nationales JJ. 173, n. 318 et JJ. 174, n. 127.

[20] R. A. Newhall, Henry V Policy of Conciliation in Normandy 1418-1422, dans: Anniversary essays ... C. H. Haskins, Boston-New-York, 1929, pp. 205-230.

Nicolas de Coutances s'était rallié à lui [21] comme fera l'année suivante, ainsi qu'on a dit, Robert Jolivet, abbé du Mont-Saint-Michel [22] ; en effet, la majorité du clergé normand opta pour le monarque anglais [23] qui interdira (23 mai 1419) au bailli du Cotentin de troubler en quoi que ce soit les chanoines de Coutances [24].

Henri V se trouvant alors à Caen avec sa Cour et son armée, c'est là que saint Vincent Ferrier se rendit en mai 1418; vingt-cinq mille habitants de la ville avaient, dit-on, fui pour échapper à l'occupation anglaise. Le 21 avril 1418, Henri V avait accordé un sauf-conduit à tous jusqu'au 1 juin pour qu'on lui prête serment de fidélité; le 19 mai les habitants qui s'étaient enfuis de Normandie furent autorisés par Henri V à revenir dans la province [25]. Saint Vincent Ferrier, suivi d'une foule de gens du Cotentin, qui venait, comme on sait, d'être ravagé par la guerre, prêcha trois jours durant en présence du roi, des ducs et des princes de sa cour; parlant devant un auditoire cosmopolite, le saint apparut doué du don des langues tous comprenant sa prédication. C'est à Caen aussi que saint Vincent Ferrier opéra la guérison racontée plus haut du petit infirme de Saint-Gilles amené en voiture de Saint-Lô, par ses parents.

Il est possible que la rencontre de Saint Vincent Ferrier ait eu un rôle pacificateur; cependant, retourné en Bretagne, où il prêche durant l'Avent à Nantes [26], ce n'est qu'après la mort (5 avril 1419) de saint Vincent Ferrier à Vannes, où il prêcha durant le Carême de 1419, que sera signé le traité de Troyes (10 septembre 1419); celui-ci d'ailleurs ne suffira pas à ramener la tranquillité à Saint-Lô où douze résistants à l'occupation anglaise seront décapités en octobre 1419 [27], et cette résistance à l'occupation anglaise se développa par la suite.

---

[21] Livre de compte de Thomas du Marest, pp. 141-142.

[22] Manuscrit de Thomas Le Roy, p. 184.

[23] Roger Jouret, La résistance à l'occupation anglaise en Basse-Normandie (1418-1449), Mémoire pour le diplôme d'études supérieures d'histoire, Caen, 1965, publié dans: Cahiers des Annales de Normandie, n. 5, 1969 (L'attitude du clergé normand est étudiée dans le chapitre IV); CT. Alemand, Relations entre le gouvernement anglais, le haut clergé et la Papauté en Normandie de 1417 à 1450, Oxford, 1963.

[24] Coutances, Archives de l'Evêché, n. 72.

[25] Paris, Bibliothèque nationale, Ms. fr. 26.

[26] Sadoc M. Bertucci, art. cité, col. 1173.

[27] Paris, Bibliothèque nationale, Mss. fr. 7645, n. 24; E. Lepingard, Les effets à Saint-Lô de la conquête de la Normandie par les Anglais (1418-1437), dans: Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, 9e vol., 1890, pp. 164-168; id. Trois patriotes saint-lois, 1417-1448, dans:

Quoiqu'il en soit, c'est bien la rencontre de Saint Vincent Ferrier et d'Henri V d'Angleterre qui est figurée dans le troisième panneau de vitrail qui nous occupe. Le roi, chevelu et barbu, portant une couronne d'or à fleurons et cabochons, est assis sur un trône doré et tient un sceptre à pommeau d'or dans sa main gauche; les traits épais de son visage sont en partie cachés par une longue barbe blanche et ses cheveux blancs tombent sur ses épaules; le monarque, vêtu d'un long manteau bordé de fourrure, accueille saint Vincent Ferrier présenté par un troisième personnage.

Le Saint est reconnaissable, comme dans les deux scènes précédentes, à son froc blanc; mais, cette fois-ci, il est pieds nus et sans calotte et ses cheveux ébouriffés affectent, sur son front, la forme d'une flamme comme pour exprimer le feu de sa prédication charismatique. Pourquoi saint Vincent Ferrier est-il nu-pieds, sans ceinture et sans calotte? Se serait-il présenté devant le roi dans une attitude suppliante en faveur des malheureuses populations du Cotentin? ou bien aurait-il été arrêté au cours de son déplacement par les troupes anglaises et traduit devant le roi?

Dans le panneau qui nous occupe, saint Vincent Ferrier est présenté au souverain par un personnage placé au second plan: celui-ci a des traits accusés, des yeux globuleux, un nez épaté, des pommettes saillantes, une barbe drue coupée au carré, une grande bouche et un petit toupet de cheveux au sommet de la tête; une forte musculature gonfle sa cotte blanche, bordée d'un galon doré à l'encolure et de franges sur les bras et aux genoux. Il est difficile d'identifier ce personnage figuré avec réalisme, sinon de façon caricaturale (Illustration N. 3).

On peut être tenté d'y reconnaître le pieux Jean de Lancastre (1389-1435), duc de Bedford et frère du roi, qui était aux côtés d'Henri V lors de la conquête de la Normandie: il deviendra régent d'Henri VI et gouvernera cette province avec habilité lui procurant une période de prospérité [28]; homme cultivé au demeurant, Caen lui doit son Université [29] et il fit exécuter (1414-1435) divers livres de prière [30] ornés

---

Notices ... 10e vol., 1892, p. 54 (Henri V donna à Pierre de Villiers, écuyer tous les biens de M. Guillaume Denisecte dont le fief de Bernes).

[28] Ch. de Beaurepaire, L'administration de la Normandie sous la domination anglaise, Rouen, 1859; E. Barney, L'occupation anglaise en Normandie, Oxford, 1958.

[29] J. Cauvet, Le Collège des droits de l'ancienne Université de Caen, dans: Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, XXIII, 1858; O. Benet, Inventaire des archives de l'Université de Caen, Caen 1891; A. de Bourmont, La

de miniatures d'Hermann Sheere, qui ne sont pas sans similitude avec les trois scènes représentées dans le vitrail de Notre-Dame de Saint-Lô: la similitude de l'arrière plan de ces panneaux et de plusieurs de ces miniatures est évidente; le fond de ces tableautins est constitué, dans les deux cas, par une tenture sur laquelle se détachent les personnages et au delà de laquelle on aperçoit, dans le fond de l'espace, les voûtes, et le sommet des colonnes et des fenêtres de l'intérieur d'une abside à pans coupés [31]. Si l'auteur de la verrière avait auparavant travaillé pour le duc de Bedford, rien d'étonnant à ce qu'il y aît figuré son ancien mécène.

Il est possible aussi que ce personnage soit le bailli du Cotentin, ou le gouverneur de Caen, ou celui de Saint-Lô, Renault West, qui auraient tenu à présenter le thaumaturge à leur souverain: la forte musculature du personnage et son attitude décidée inviteraient à y reconnaître un militaire.

On peut se demander aussi si l'on n'a pas voulu faire figurer le père de l'un des jeunes miraculés, dont il a été question, soit celui de l'enfant de Saint-Gilles, guéri à Caen, soit plutôt celui de Guillaume Villiers. L'allure importante du personnage inviterait en effet à penser au père de ce dernier: une famille chevaleresque de Villiers, originaire du Bessin, tint du XIIIe au XVe siècle, des charges importantes en Basse-Normandie avec le titre de seigneurs du Hommet [32] ; on connaît Nicolas de Villiers, bailli du Cotentin (1293) et capitaine de Vire (1296), Pierre, capitaine de Pontorson (1352), Guillaume, sire du Hommet, (1374), capitaine de Carentan (1378), sire de Coutances (1303) et seigneur du Hommet (1384), Jean son fils, écuyer, sieur du Hommet (1396-1397), capitaine

---

fondation de l'Université de Caen et son organisation au XVe siècle, Caen 1883; L'Université de Caen: son passé, son présent, Caen, 1932; A. Combes, Un témoin du socratisme chrétien au XVe siècle, Robert Ciboule (1403-1458), dans: Arch. doc. et litt. du moyenâge, 1933, pp. 146-147.

[30] Y. D., Les origines du Mont-Saint-Michel racontées et illustrées dans le Bréviaire du duc Bedfort, dans: Les Annales du Mont Saint Michel, 83e année, 1957, n. 1 p. 10-13, n. 2, p. 32-33, n. 3, pp. 56-60; Leroquais, Les Bréviaires manuscrits des Bibliothèques publiques, de France III, 1934, pp. 271-348; Bibliothèque nationale Mss. lat. 17294.

[31] Londres, British Museum Ms. 18, 150.

[32] E. Lepingard, La baronnie du Hommet, son origine, ses seigneurs, dans: Notices mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire de la Manche, 17e vol., 1899, pp. 1-47 (Parmi les seigneurs du Hommet, Thomas de Villiers, écuyer; Jean de Villiers † 1352; Guillaume de Villiers † 1396; Jean de Villiers † 1414).

de Carentan (1397), capitaine de Touques (1404) et seigneur de L'Isle-Adam (1423); ce dernier était écuyer et capitaine de la ville et du château Carentan, lorsque la réddition de la place fut signée le 16 mars 1417 [33]. Une telle famille, dont l'un des membres fut favorisé par Henri V [34], était sans doute en mesure de faire les frais d'un vitrail relatant la guérison d'un adolescent de son lignage. D'ailleurs, Jean de Villiers devait une rente de trois sous tournois au Trésor de Notre-Dame de Saint-Lô [35].

Quoiqu'il en soit de l'identification de ce troisième personnage de cette troisième scène, il n'en reste pas moins évident que ce triptyque illustre les trois épisodes du passage de saint Vincent Ferrier en Basse-Normandie: la guérison à Caen du petit paysan de Saint-Gilles, la guérison du jeune adolescent Guillaume Villiers et enfin la comparution et la prédication enflammée de saint Vincent Ferrier en présence d'Henri V d'Angleterre.

Cette lecture s'impose d'autant plus que les interprétations données jusqu'ici de ces trois scènes, dont l'une a été indûment séparée des deux autres lors de la récente restauration, manquent d'arguments en leur faveur. Il ne s'agit pas, comme on a cru, dans les deux premières scènes d'épisodes de la vie des saints Côme et Damien, représentés dans un autre vitrail de Notre-Dame de Saint-Lô [36]: il s'agit bien certes de guérisons miraculeuses, mais il n'y a qu'un thaumaturge et non pas deux et il est vêtu en dominicain et non pas en médecin. On a cru aussi voir dans la troisième scène la rencontre de saint Jean l'Evangéliste avec Aristodème prêtre de Diane à Ephèse [37]: mais on ne voit, ni le prêtre

---

[33] Cf. note 12.

[34] Cf. note 25.

[35] Ed. E. Lepingard dans: Notices, mémoires et documents... 24e vol., 1908, p. 34.

[36] L. Lafond, Étude sur l'art du vitrail en Normandie, Arnoult de Nimègue, extrait du: Bulletin de la Société des amis des monuments rouennais 1911, Rouen 1912; id. Étude sur l'art du Vitrail en Basse Normandie, Arnoult de Nimègue, extrait du: Bulletin de la Société des amis des monuments rouennais, 1926-1927, Rouen, 1930; Annuaire de l'Association normande 93e année, Caen, 1931, p. 269. Les gens du Cotentin paraissent s'être intéressées à la médecine: Urbain IV (1271-a279) eut pour médecins des chapelains originaires du diocèse de Coutances (cf. B. Jacqueline, Relations entre la Cour Pontificale d'Urbain IV et le diocèse de Coutances, article à paraître dans les Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome).

[37] Martine Dufourcq, travaux cités, et B. Jacqueline, Les vitraux anciens p. 14, note 1.

païen, ni la coupe empoisonnée qu'il aurait présentée à saint Jean; quant au personnage royal vers lequel les deux autres sont tournés, il n'a aucune place en un tel épisode. La faiblesse des interprétations antérieurement données de ce triptyque ne tiennent pas devant celle qui reconnaît dans ce vitrail le souvenir des miracles opérés en Basse-Normandie par saint Vincent Ferrier.

* * *

Reste à dater ce vitrail: il est évidemment postérieur à 1428 date de la construction de ce collatéral sud du chœur sous l'épiscopat de Philibert de Montjeu, évêque de Coutances (1424-1437)[38] et les scènes où saint Vincent Ferrier apparaît auréolé sont postérieures à sa canonisation: or ce n'est que le 29 juin 1455 — un an avant la clôture du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc (1 juillet 1459) — que le Pape Calixte III déclara bienheureux saint Vincent Ferrier[39], le Cardinal Richard Olivier de Longueil était alors évêque de Coutances et baron de Saint-Lô (1453-1470); à partir de 1462, il s'opposa à Louis XI et dut se fixer à Rome, où il devint archiprêtre de la basilique saint Pierre, qui conserve son tombeau[40].

Si saint Vincent Ferrier joua un rôle pacificateur près d'Henri V, on est moins surpris que sa rencontre avec ce roi d'Angleterre ait pu être figurée à Saint-Lô dans un vitrail au lendemain de la « réduction » de la Normandie libérée de l'occupation anglaise (1450). Si le gouvernement du régent, Jean de Lancastre, duc de Bedford, fut bénéfique pour la Normandie, comme on s'accorde à le reconnaître[41], il est aussi moins

---

[38] Hostile à l'utraquisme, Philibert de Montjeu fut choisi par le Concile de Bâle – où il tint un des premiers rangs (A. Zeffelter, England und das Basler Konzil, Berlin, 1913, pp. 45-145) – pour administrer le diocèse de Prague; le Chapitre de Notre-Dame repoussa son élection au siège de Paris (G. Grassoreille, Le Chapitre de Notre-Dame de Paris pendant la domination anglaise, dans: Mémoires Soc. Hist. de Paris, t. IX, 1888, pp. 116-138); ami de Cauchon, c'est sous son pontificat que fut édifié le collatéral sud du chœur de Notre-Dame de Saint-Lô (voir G. Thibout, art. cité, pp. 287-288).

[39] Le Pape Calixte III, après avoir fait les enquêtes officielles, déclara Vincent bienheureux le 3 juin 1455, mais il mourut en août 1458 au moment où il allait publier la bulle de canonisation qui fut signée par son successeur Pie II, le 12 octobre 1458 (MM. Gorce, O.P., Saint Vincent Ferrier, Coll. « Les Saints », Paris, 1935, p. 184).

[40] B. Jacqueline, Le Cardinal Richard Olivier de Longueil, évêque de Coutances (1453-1470), archiprêtre de Saint Pierre de Rome, 1960.

[41] Cf. note précédente.

étonnant qu'on ait pu, après 1450, représenter dans ce vitrail la rencontre de Caen.

Enfin, si la présence d'Henri V d'Angleterre peut étonner, ne serait-ce pas précisément pour estomper ce souvenir figuré du monarque anglais qu'on aura ensuite jugé opportun de doter aussi l'église Notre-Dame de Saint-Lô de ce fameux « vitrail royal » qui, dédié lui aux saints protecteurs de la monarchie française, avait, jusqu'à présent, réussi à estomper le souvenir des miracles de saint Vincent Ferrier et sa rencontre avec Henri V représentés dans la verrière voisine ?



1 - N. D. de Saint-Lô vitrail du collatéral sud du chœur (après 1455): Saint Vincent Ferrier guérit à Caen (Calvados) un enfant de Saint-Gilles (Manche). (1418)



2 - N. D. de Saint-Lô, vitrail du collatéral sud du chœur (après 1455): Saint Vincent Ferrier guérit Guillaume Villiers, adolescent atteint d'une fistule à l'aine. (1418)



3 - N. D. de Saint-Lô, vitrail du collatéral sud du chœur (après 1455): Saint Vincent Ferrier devant Henri V roi d'Angleterre à Caen (Calvados). (1418)



4 - N. D. de Saint-Lô, cul de lampe soutenant une gargouille du collatéral nord (1480-1510): Religieux récitant son chapelet